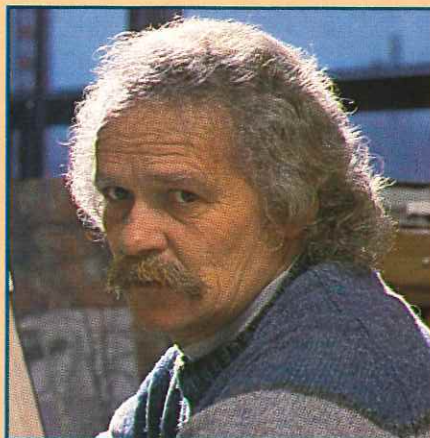




*Été indien en Mauricie*



## Gaston REBRY

"Each painting that I do takes me thirty years since it's the result of what I've been doing since I started painting, whether successful or unsuccessful, daring or hesitant. Indeed, the painting Gaston Rebry is working on today would not have been possible had it not been for the preceding paintings, and at the same time it constitutes a natural continuation of the latter giving them their full meaning, their reason for existing. His works are like links in a chain, like images in a film, each one contributing to make up the whole, a little like individual elements in each painting. The perception of space and scope undoubtedly constitutes a basic and essential dimension for the great majority of landscape painters. In Rebry's case, time and duration also represent an all-important dimension, not only with respect to the hours of the day or the seasons, but also with regard to his overall view of the landscape and the strategy of the composition itself: "This

tree that I'm depicting here in my painting does not actually exist in the real landscape, I have invented it to give harmony and balance to the scene. It may have been there five or twenty-five years ago, or may be there in a generation, who knows? Myself, I help nature help me finish my painting the way I see it and the way I want it."

Of Flemish origin Rebry first studied painting in Belgium and then at the Montréal School of Fine Arts following his arrival in Québec in 1953 at age twenty. Of course, a certain period was necessary to adapt to North-American life and to become acclimatized to our seasons and countrysides, quite different from the pastures and polders of Belgium. An evolution also took place in his painting. Figures gradually disappeared, city scenes made way for trees and forests, rivers and mountains. Rebry's style became more firm, his stroke more vigorous and his rhythm thicker and faster.

Gaston Rebry deeply admires Tom Thomson and Marc-Aurèle Fortin, the Group of Seven, Léo Ayotte and a few others. The way they understood and portrayed landscapes has inspired and stimulated Rebry, has helped make his style more mature. For the last twenty years or so, Rebry has dedicated himself completely to painting, and his recent exhibitions have been marked by great success. "I am now at ease, with my subjects, my technique and my market. I prefer painting fall or winter scenes for I find little inspiration in the uniform green of the summer. My dream is to soon take up permanent residence in my chalet, located in the woods on the shore of a lake, to be able to experience and paint my landscapes more intensely."



*Rosé du soir*

«Chaque tableau que je fais me prend 30 ans, puisque c'est le résultat de ce que j'ai peint depuis mes débuts, de réussi ou de raté, d'audacieux ou d'hésitant.» En effet, sans tous les tableaux précédents, celui que Gaston Reby brosse aujourd'hui serait impossible; et, sans ce dernier, tous les précédents n'auraient pas le même sens, la même raison d'exister. Son oeuvre se déroule comme une chaîne où chaque tableau constitue un chaînon, comme un film où se succèdent des centaines de fragments qui se tiennent pour former un tout, un peu comme chacun des centimètres carrés de chaque toile.

Pour tout paysagiste, la perception de l'espace, de l'étendue constitue sans doute une dimension fondamentale, essentielle; mais, pour Reby, le temps, la durée représente aussi une dimension capitale, non seulement au niveau des heures du jour ou des saisons, mais encore dans sa vision globale du paysage, dans la stratégie même de ses compositions. «Cet arbre que je peins ici, dans le tableau, n'existe pas dans le vrai paysage qui m'inspire, je l'invente donc, pour les besoins de l'harmonie ou de l'équilibre de la scène, mais il était peut-

être là il y a cinq ou vingt ans, ou il y sera dans une génération, qui sait? Et moi, j'aide ainsi la nature à m'aider à finir mon tableau comme je le vois, comme je le veux.»

D'origine flamande, Reby a d'abord étudié la peinture en Belgique, puis à l'École des beaux-arts de Montréal après son arrivée au Québec, à 20 ans, en 1953. Il y a eu, bien entendu, une période d'adaptation à la vie nord-américaine, et aussi d'acclimatation aux saisons et à notre paysage, bien différent de celui des pâturages et des polders de Belgique. Il y a eu aussi une évolution dans sa peinture. Les personnages se sont éclipsés, les scènes de villes ont laissé la place aux arbres et aux forêts, aux rivières et aux montagnes. Le style s'est affermi, l'écriture est devenue plus vigoureuse, le rythme plus dru.

Gaston Reby manifeste beaucoup d'admiration pour Tom Thomson et Marc-Aurèle Fortin, le Groupe des Sept, Léo Ayotte et quelques autres. Leurs façons de comprendre et de traduire le paysage l'ont inspiré, stimulé, mûri. Depuis une vingtaine d'années, il s'emploie uniquement à peindre, et des expositions récentes ont connu un succès enthousiaste. «Je suis

maintenant à l'aise, à la fois avec mes sujets, ma technique et mon marché. Je préfère spontanément peindre des scènes d'automne ou d'hiver, l'uniformité verte de l'été me laissant tiède. Et mon rêve, c'est de m'installer bientôt en permanence à mon chalet, dans la forêt, en bordure d'un lac, pour vivre et peindre plus intensément mon paysage.»